



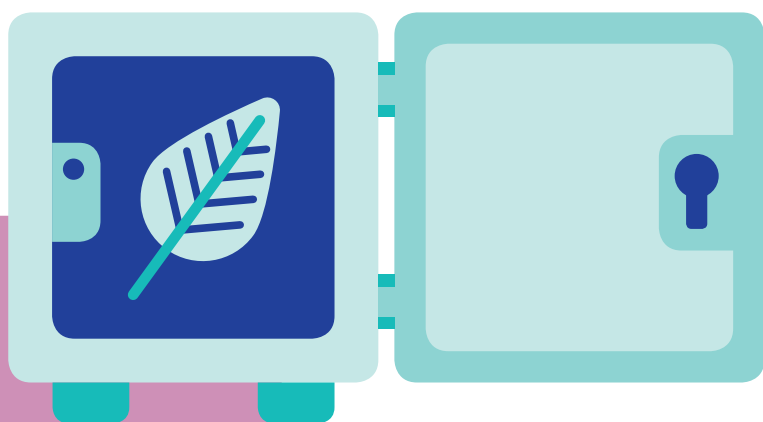
N°4



DURABILITÉ FORTE,
DURABILITÉ FAIBLE,
DÉVELOPPEMENT DURABLE,
DE QUOI PARLE-T-ON ?

Le contexte

Dans son ouvrage, Sylvie Brunel (2012) définit la durabilité faible et la durabilité forte par ces mots : « la durabilité est dite forte quand on considère que le capital naturel doit absolument être maintenu en état. Elle est dite faible lorsque la somme du capital nature et du capital construit doit être maintenue constante, c'est-à-dire que l'on peut substituer du capital construit à du capital naturel. » (p.56). Ce document permettra de mettre en lumière cette distinction en d'en comprendre les tenants et les aboutissants.



Durabilité faible et durabilité forte

La distinction entre la durabilité faible et la durabilité forte émerge dans à la fin des années 1980 au sein de la sphère économique. Ce sont notamment les auteurs du rapport Pearce¹ qui mettent en lumière cette distinction. Selon eux, il faut donner une valeur économique à l'environnement et ne pas se satisfaire de la substitution des capitaux naturels² par ceux manufacturés³. Ce mouvement appelé l'économie écologique (se séparant ainsi de l'économie de l'environnement) permet dès lors de voir les ressources naturelles comme étant non substituables. L'environnement étant fini il ne peut pas être monétisé, ni supporter à terme les perturbations liées aux activités humaines (Lejeune et Guimont, 2019 ; Boisvert, Carnoye, Petitimbert, 2019 ; Theys et Guimont, 2019). Ce constat s'ancre alors dans une perception dite forte de la durabilité, où l'environnement est perçu comme étant la priorité (Brunel, 2012).

À l'inverse, les limites de l'environnement peuvent, selon le terme faible de la durabilité, être dépassées par la mise en place d'un système monétaire efficace et une substitution technique (Theys et Guimont, 2019). De plus, dans cette vision, les ressources naturelles sont vues et désirées pour « ce qu'elles font et non pour ce qu'elles sont » (Solow, 1992, p.168). Ces ressources sont alors appréhendées pour les fonctions qu'elles fournissent aux sociétés humaines. Ces mêmes fonctions peuvent alors être substituées si des moyens techniques, technologiques ou autres, sont élaborés. La vision portée sur les ressources naturelles n'est alors plus la même, car si elle peut être substituée cela veut dire que cette même ressource n'a plus besoin d'exister. Elle n'existe donc pas en tant que tel. Elle existe pour ce qu'elle procure aux êtres humains.

Partant d'une conception économiste, le terme de durabilité forte s'est par la suite étendu aux sciences sociales. La finitude des ressources naturelles a permis de questionner la manière de conserver la nature et les conséquences politiques en découlant sur des aspects éthiques. Par exemple, repenser les liens entre nature et société questionne alors le lien moral que l'on entretient avec l'environnement. Comprendre ainsi que ce ne sont pas deux entités distinctes évoluant et se compensant mais, à l'inverse, un tout qui devrait cohabiter (Lejeune et Guimont, 2019 ; Beau, 2019).

La prise de conscience d'une nature aux ressources finies, dont les biens ne pourront pas être remplacés, se développe dans les années 1950-1960. C'est dans un contexte de Guerre Froide, mais grâce à la médiatisation et l'échelle internationale que les accidents industriels, la menace nucléaire, des marées noires, de la perte de biodiversité et de l'érosion des sols permettent une prise de conscience globale de la fragilité de l'environnement et de la finitude des ressources naturelles. S'ajoutent à cela des figures militantes telles que Rachel Carson ou James Lovelock qui mettent en lumière les effets sur le long terme d'une réduction de la biodiversité. Actuellement, ce sont les questions liées à l'érosion des sols, à la diminution des sols disponibles ainsi que les changements climatiques qui interpellent la société (Lejeune, Guimont, 2019). Ainsi, les impacts des activités humaines sont appréhendés et connus à large échelle (Boutaud et Gondran, 2009). Reste à savoir vers quelle durabilité les sociétés se tourneront.

1 Ou le rapport *Blueprint for a green economy*. Rapport d'expertise publié en 1988 par des économistes de l'École de Londres qui veut donner la place à l'environnement dans l'économie (Lejeune & Guimont, 2019).

2 On appelle capital naturel les ressources de la biosphère qui rendent des services écosystémiques

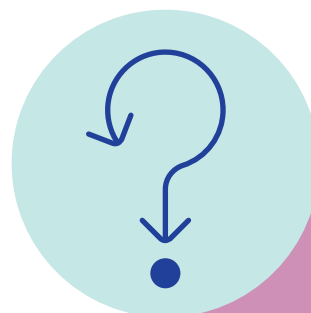
3 A l'inverse des capitaux naturels, les capitaux manufacturés sont les capitaux créés et transformés par l'humain.

Le développement durable, un concept qui fait débat

Le concept de développement durable est, quant à lui, politique. En 1987, la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (CMED ou World Commission on Environment and Development, WCED), publie le document intitulé « Our common future » (« Notre avenir à tous ») plus connu sous le nom du « Rapport Brundtland » (du nom de sa présidente). Ce texte définit le développement durable comme étant un « développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement, 1987, p.40). On voit que cette définition se fonde sur un principe de justice et de solidarité intragénérationnelle (entre populations et territoires) ainsi qu'une justice intergénérationnelle envers les générations futures. Ces axes rendent complexe l'évaluation des besoins des générations futures et les limites naturelles qu'ils devront surmonter. De plus, le concept de développement durable reste flou et rend donc sa mise en application difficile (Theys et Guimont, 2019) malgré le fait que ce terme a permis une diffusion à large échelle permettant à chacun de se l'approprier. À l'heure actuelle, certains chercheurs montrent que la politique de développement durable, étant considérée comme se situant du côté faible de la durabilité, ne doit plus être au centre des actions politiques, mais doit, au contraire, se reconfigurer pour tendre vers la durabilité forte (Bourg, 2012 ; Boisvert, Carnoye, Petitimberty, 2019). En effet, actuellement il est question de penser la substituabilité des ressources non renouvelables et non de les préserver. Ainsi, il faudrait repenser nos modes de production et de consommation, notre lien à l'environnement et la vision que l'on lui porte. Le bilan du développement durable mis en place depuis 30 ans ne permet pas de

suffisamment limiter les impacts des activités humaines pour tendre vers une société durable (They et Guimont, 2019). D'une part parce qu'il ne requestionne pas les mécanismes libéraux sous-jacents à nos sociétés occidentales : pour s'exonérer d'une atteinte, il suffit de payer. Et d'autre part parce que les politiques préfèrent adopter une logique de « ne rien faire plutôt que de déplaire ou d'être ensuite accusé d'avoir mal fait » (Brunel, 2012, p.67).

Les résultats d'une politique faible de la durabilité sont mis en lumière par les scénarios élaborés par Graham Turner mettant à jour ceux du rapport Meadows (Meadows et al., 1972). L'auteur montre que les activités humaines jusqu'à ce jour correspondent au scénario, nommé *business as usual* (BAU), menant à un effondrement (Turner, 2014). En octobre 2021, l'Organisation Météorologique Mondiale (OMM) fait état d'un total d'émission de gaz à effet de serre record. Donnée qui appuie un peu plus le constat que l'on peut faire sur la politique environnementale mondiale.

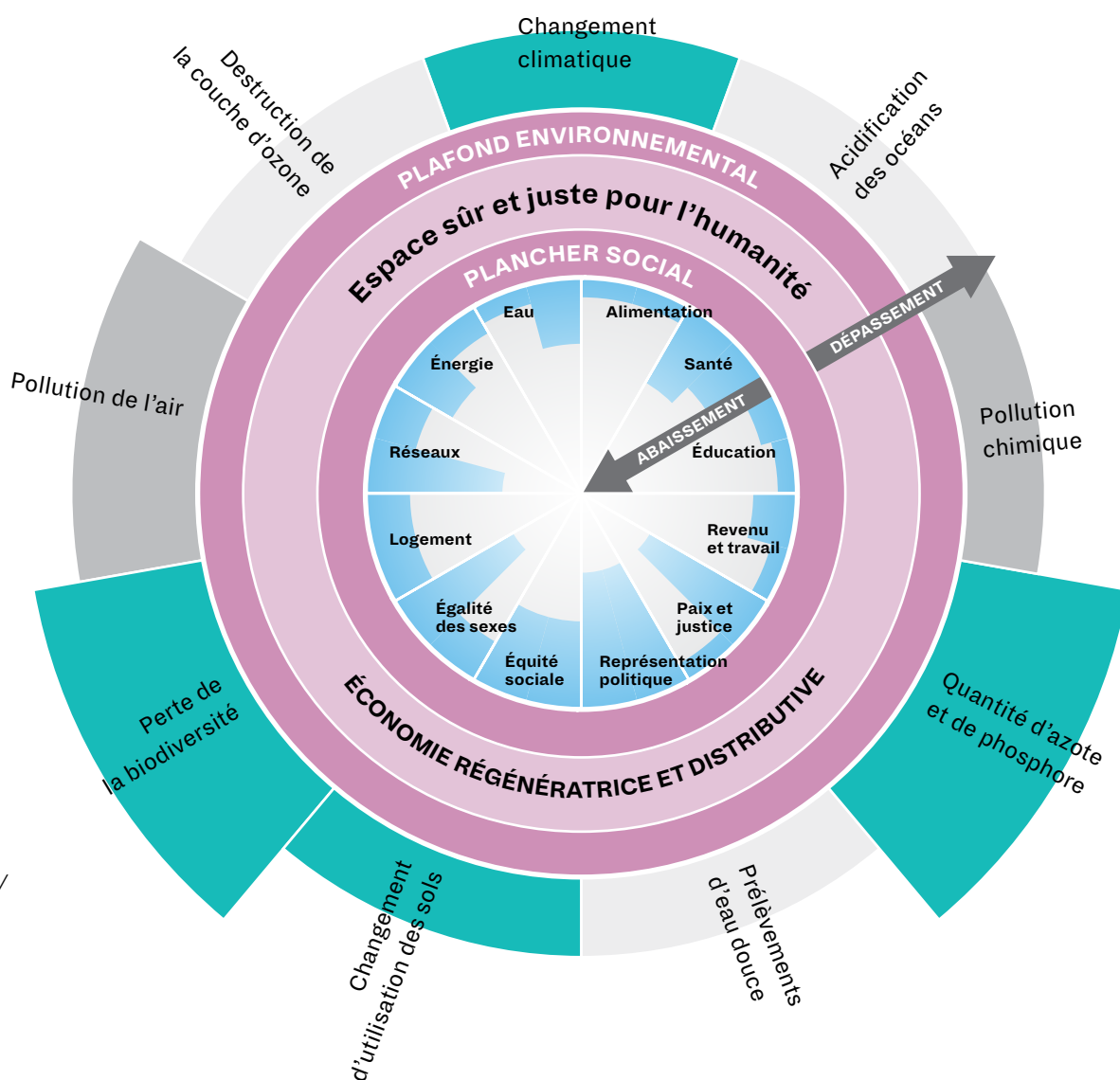


Intégrer la notion de durabilité forte dans les prises de décisions

selon neuf limites planétaires (Rockström et al., 2009) comme : un climat stable, des sols fertiles, une biodiversité riche et une couche d'ozone protectrice. La frontière sociale, quant à elle, est définie selon les normes sociales faisant consensus au niveau international et qui comprend notamment : l'accès à l'eau potable, le seuil de pauvreté, le taux de mortalité ou encore la parité hommes-femmes.

Une des voies à suivre qui se présente aux sociétés humaines est celle élaborée par l'auteure Kate Raworth (2017) et qui prend la forme d'un donut. Selon l'auteure, l'humanité a comme objectif, durant le XXI^e siècle, de veiller à rester dans une frontière à la fois sociale et environnementale. La limite du système environnemental est définie

Ce schéma montre donc une des conceptions possibles que pourrait suivre l'Humanité pour tendre vers une durabilité forte car il réunit toutes les caractéristiques nécessaires à un futur viable. En s'inspirant de cette conception, nous pouvons alors espérer éviter le dépassement du seuil critique des 2°C d'augmentation des températures



Bibliographie

- Beau, R. (2019). Une perspective philosophique sur la durabilité forte. Pour un écocentrisme relationnel. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, Vol. 10, n°1, Article Vol. 10, n°1. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.13613>
- Boisvert, V., Carnoye, L., & Petitimberty, R. (2019). « La durabilité forte : Enjeux épistémologiques et politiques, de l'économie écologique aux autres sciences sociales »: Entretien avec Valérie Boisvert mené par Leslie Carnoye et Rémi Petitimberty. *Développement durable et territoires*, Vol. 10, n°1. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.13837>
- Bourg, D. (2012). Transition écologique, plutôt que développement durable. Entretien avec. *Vraiment durable*, 1(1), 7796. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/vdur.001.0077>
- Boutaud, A., & Gondran, N. (2009). I. Une brève histoire de la soutenabilité. *Reperes*, 1119.
- Brunel, S. (2012). Qu'est-ce que la durabilité ? *Que sais-je?*, 5, 5569.
- Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement. (1987). « Notre avenir à tous »—*Rapport Brundtland* (p. 349).
- Lejeune, C., & Guimont, C. (2019). Usages et mésusages de la durabilité forte. Introduction au dossier « Regards disciplinaires et perspectives critiques sur la durabilité forte en SHS ». *Développement durable et territoires*, Vol. 10, n°1. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.13771>
- Meadows, D., Meadows, D., Randers, J., & Behrens, W. (1972). *The limites to growth*. Universe books. <https://www.clubofrome.org/publication/the-limits-to-growth/>
- Organisation Météorologique Mondiale. (2021, octobre 25). *Bulletin sur les gaz à effet de serre : Une autre année, un autre record*. <https://public.wmo.int/fr/medias/communiqu%C3%A9s-de-presse/bulletin-sur-les-gaz-%C3%A0-effet-de-serre-une-autre-ann%C3%A9e-un-autre-record>
- Raworth, K. (2017). *Doughnut economics : Seven ways to think like a 21st-century economist*. Random House Business Books.
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin, F. S., Lambin, E. F., Lenton, T. M., Scheffer, M., Folke, C., Schellnhuber, H. J., Nykvist, B., de Wit, C. A., Hughes, T., van der Leeuw, S., Rodhe, H., Sörlin, S., Snyder, P. K., Costanza, R., Svedin, U., ... Foley, J. A. (2009). A safe operating space for humanity. *Nature*, 461(7263), 472475. <https://doi.org/10.1038/461472a>
- Solow, R. (1992). An almost practical step toward sustainability. *Washington D.C, Resources for the Future*.
- Theys, J., & Guimont, C. (2019). « Nous n'avons jamais été "soutenables" : Pourquoi revisiter aujourd'hui la notion de durabilité forte ? »: Entretien avec Jacques Theys mené par Clémence Guimont le 24 août 2018. *Développement durable et territoires*, Vol. 10, n°1. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.13589>
- Turner, G. (2014). Is global collapse imminent? *MSSI Research Paper Series*, 4, 21.